érudit
www.erudit.org

Compte rendu

Ouvrage recensé :

How Might we Live ? Global Ethics in the New Century. *BOOTH, Ken, Tim DUNNE et Michael COX (dir.). Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 275 p.*

par Jean-Christophe Boucher

Études internationales, vol. 34, n° 2, 2003, p. 295-298.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: http://id.erudit.org/iderudit/009178ar

DOI: 10.7202/009178ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 08:20

choix que d'user de la force pour se défendre. Une fois de plus, Adem est en mesure de démontrer ses propos en tirant profit de la manière plutôt désinvolte avec laquelle Waltz utilise sa propre terminologie. Néanmoins, l'idée maîtresse de l'argument de Waltz me semble claire, alors que la théorie d'Adem constitue une distorsion de la position de Waltz.

Un second type distinct d'argumentation développé par Adem est l'échec persistant dans l'étude de la politique internationale à considérer la culture de façon significative. Dans ce contexte, Adem se rabat sur Huntington, dont la théorie du choc des civilisations se révèle plus propice aux attaques que la conception du niveau d'analyse systémique ou structurel de Waltz. Waltz, bien entendu, ignore la culture dans son analyse, puisqu'il s'agit d'un niveau d'unité de l'analyse. Adem, en revanche, a recours au concept de pouvoir afin d'établir un lien entre son analyse de l'anarchie et de la hiérarchie d'une part, et sa discussion de la culture d'autre part. Il soutient que l'importance accordée à l'anarchie dans l'étude des relations internationales a également conduit à une préoccupation à l'égard du pouvoir militaire. Croyant qu'il a invalidé le concept d'anarchie internationale, il pense aussi qu'il a créé un espace conceptuel où il veut élaborer la notion de *soft power*, une idée formulée initialement par J.S. Nye.

En développant cet argument, toutefois, Adem contourne nécessairement la distinction que Waltz établit entre pouvoir structurel et comporte-mental. Sur la base du pouvoir structurel, il est possible de distinguer l'unipolarité de la multipolarité dans un système anarchique. À l'inverse, Adem avance que dans le système international contemporain, le pouvoir fonctionne de plus en plus en fonction de l'attraction (*soft power*) que de la coercition (*hard power*). Si cela s'avère exact, la signification de la polarité internationale s'effondrera. Adem s'appuie sur le cas de la politique étrangère du Japon pour démontrer comment un État important peut exercer son pouvoir d'une manière non coercitive, en avançant que même si d'autres recherches sont nécessaires, il croit que la culture japonaise peut tolérer des transformations politiques extraordinaires et que le Japon a la capacité de fournir le *leadership* moral nécessaire à la création d'un monde gouverné par le *soft power*. Il s'agit là d'une idée intrigante, mais que les réalistes sont peu susceptibles de trouver le moindrement plausible.

Richard LITTLE

Department of Politics
University of Bristol, UK

How Might we Live ? Global Ethics in the New Century.

BOOTH, Ken, Tim DUNNE et Michael COX (dir.). Cambridge, Cambridge University Press, 2001, 275 p.

How Might we Live ? Global Ethics in the New Century, sous la direction de Ken Booth, Tim Dunne et Michael Cox, est le troisième numéro spécial de la publication *Review of International Studies* produite par l'Association britannique d'études internationales. L'ouvrage, sous la forme d'un recueil d'articles, a pour ambition générale de mettre en lumière la

liaison entre les relations internationales et le discours éthique. De l'avis des auteurs, toute réflexion éthique doit nécessairement considérer les ramifications internationales des actions humaines. Il faut reconnaître que l'idée n'est guère nouvelle pour les philosophes. En effet, quoique l'étude exclusive des relations internationales n'ait jamais fait l'objet d'un intérêt particulier en philosophie, il n'en demeure pas moins que plusieurs penseurs importants, surtout en philosophie de l'action, ont traité de ce sujet. Ainsi, les propos de Christopher Hill, auteur de la préface, selon lesquels *How Might we Live ? Global Ethics in the New Century* « […] is a demonstration of how any consideration of ethical issues in our time has to take account of the international dimension » (p. ix) ne représentent guère l'aspect innovateur de l'ouvrage. À tout le moins, pas pour les philosophes.

Dans un autre ordre d'idée, il faut reconnaître à l'instar des directeurs Booth, Dunne et Cox, que la domination des théories réalistes et néoréalistes en relations internationales évacue, dans une certaine mesure, la possibilité d'un dialogue normatif entre les agents. En mettant l'accent sur les impératifs statocentriques, le réalisme et néoréalisme laissent très peu de place à l'établissement d'une pratique des relations internationales fondées sur des considérations normatives. Dans cette optique, ce livre apparaît comme une interprétation critique des écoles dominantes en théorie des relations internationales. À notre avis, cette caractérisation des théories réalistes selon laquelle elles se veulent « non éthiques » n'est pas totalement exacte. La justification morale d'une compréhension réaliste des relations internationales est basée principalement sur un entendement utilitariste. Certes, pour peu qu'une éthique utilitariste demeure contestable à plusieurs niveaux, les théories réalistes peuvent se prévaloir d'une légitimation morale. Ainsi, toute critique du réalisme au niveau normatif doit inévitablement débuter par un rejet de l'utilitarisme et d'une démonstration de son insuffisance à promouvoir l'agir moral des agents et des États dans l'ordre international. Or, curieusement, aucun des textes présentés dans *How Might we Live ? Global Ethics in the New Century* n'évoque d'une quelconque façon les thèses utilitaristes. Cette lacune mine la valeur académique de l'ouvrage en général.

Manifestement, comme c'est souvent le cas pour les recueils d'articles, il s'avère difficile de distinguer un fil directeur unique au sein de l'ouvrage. Plutôt, les textes tournent généralement autour de thèmes généraux polarisant les discussions dans un champ d'étude spécifique. *How Might we Live ? Global Ethics in the New Century* n'échappe pas à ce principe dans la mesure où nous pouvons classifier les divers articles sous quatre groupes distincts. La première catégorie de textes se concentre principalement sur les fondements métathéoriques d'une éthique des relations internationales. Trois excellents articles, d'Onora O'Neill, de Michael Doyle et de Terry Nardin, se rapportent au cosmopolitisme et aux interprétations concurrentes de Kant et de Rawls sur l'élaboration d'une concep-

tion normative des relations internationales. Toutefois, point à souligner, les textes sont très spécialisés et seront difficilement compréhensibles pour ceux n'étant pas familiarisés aux diverses thèses kantiennes et rawlsiennes. Kimberley Hutchings, pour sa part, nous offre une exposition surprenante et intelligente d'une éthique « féministe » des relations internationales et des problèmes que celle-ci pourrait évoquer. Mary Midgley, quant à elle, tente de mettre à profit le concept de Gaia afin d'apprécier, de façon confuse, les différentes thèses du communautarisme.

Le deuxième groupe d'articles focalise plutôt sur l'éthique appliquée. Ainsi, les auteurs mettent l'accent sur les enjeux des différentes théories en philosophie morale lorsque mises en circonspection dans le contexte de la société internationale. Deux textes fort intéressants, ceux de Derek Heater et de Peter Jones considèrent le dialogue entre le cosmopolitisme et le communautarisme. De l'avis de ces derniers, le cosmopolitisme et le communautarisme ne devraient pas être compris comme des concepts mutuellement exclusifs. Faisant fi des écueils méta-théoriques d'un tel entendement, les deux auteurs cherchent plutôt à examiner différents débats spécifiques, soit la relation dichotomique entre la citoyenneté « étatique » *versus* citoyenneté « mondiale » (Heater) et entre les droits de l'homme *versus* le principe d'autodétermination nationale (Jones.)

Une troisième catégorie d'articles, que nous pouvons qualifier d'« athéorique », élabore une série de questionnements sur les défis de la société internationale auxquels doit s'adresser une éthique des relations internationales. Ce faisant, ces textes se distinguent du deuxième groupe par l'absence d'une réflexion normative en tant que telle. Néanmoins, ils exposent les dangers possibles d'une évolution de la société internationale où l'échange d'un entendement éthique demeure unidirectionnel. Dans cette catégorie, remarquons particulièrement les textes de Richard Higgot sur les problèmes associés à la mondialisation (au sens économique du terme) et de Robert W. Cox sur la réalité politique du concept de « civilisation » dans l'établissement d'une dimension éthique des relations internationales.

Finalement, une quatrième catégorie, que nous pourrions nommer « aéthique », compose *How Might we Live ? Global Ethics in the New Century*. Les textes de Philip Allott et de Kenan Malik, respectivement sur la mondialisation et l'actualisation de l'Idée de la Loi et la signification de la « race » dans les discours, constituent cette dernière classification. Disons seulement, qu'il n'est pas clair, en regard des arguments et des conclusions des auteurs, en quoi leurs propos se rattachent à l'éthique des relations internationales. Certes, par acrobaties et maintes tergiversations nous pourrions établir un lien (rhétorique?) entre la philosophie morale et ces sujets. Cependant le lecteur doit lui-même créer ses propres associations.

Pour une évaluation générale de l'ouvrage *How Might we Live ? Global Ethics in the New Century* nous devons faire l'aveu d'une appréciation mitigée. Plusieurs textes, notamment ceux

de Nardin, Higgot, Cox, Hutchings et O'Neill sont particulièrement intéressants et méritent une relecture. Néanmoins, cette estimation n'est pas généralisée à l'ensemble des articles de cet ouvrage. À notre avis, l'ambition originale de *How Might we Live ? Global Ethics in the New Century*, c'est-à-dire explorer la dimension éthique dans le champ des relations internationales, est fondamentale pour la discipline. Trop peu d'auteurs persévèrent à tracer le chemin entre le monde extérieur et la tour d'ivoire. En outre, la complexité métathéorique de certains textes et la nécessité d'une compréhension préalable des débats en philosophie morale en font un livre qui s'adresse principalement aux philosophes férus de relations internationales ou *vice versa*.

Jean-Christophe BOUCHER

Institut québécois des hautes études internationales
Université Laval, Québec

Relations internationales. Théories et concepts.

MACLEOD, Alex, Évelyne DUFAULT et F. Guillaume DUFOUR (dir.). Outremont QC, Athéna éditions, 2002, 239 p.

Ce dictionnaire réunit les contributions d'une équipe de professeurs et d'étudiants – c'est là une qualité pédagogique non négligeable – des universités de York et du Québec, tous spécialistes des questions de politique étrangère. Le principal intérêt de l'ouvrage réside dans le fait qu'il rend très facile d'accès une littérature qui, depuis les années quatre-vingt, déborde largement le cadre de la seule approche réaliste des relations internationales. Les études publiées depuis une vingtaine d'années témoignent, en effet, d'un véritable tournant sociologique qui s'est notamment traduit par la remise en question de l'État comme acteur unitaire et rationnel sur la scène internationale. Parallèlement, la théorie des relations internationales a amorcé un virage épistémologique qui l'amène à multiplier les questions de fond et à puiser de plus en plus dans des champs scientifiques aussi divers que ceux de la sociologie ou de la philosophie des sciences.

Ce dictionnaire se distingue, aussi, par une double originalité. La première tient au fait qu'il s'agit d'un ouvrage rédigé en langue française dans un champ scientifique qui, comme beaucoup d'autres, reste largement dominé par des travaux publiés dans la langue de Shakespeare, y compris dans certains pays non anglophones. L'autre originalité de l'ouvrage réside dans son approche résolument analytique. Les auteurs proposent, en effet, les définitions classiques des différents concepts et approches théoriques, mais ils s'attachent également à introduire les débats et controverses que soulèvent la plupart des termes retenus.

À l'issue d'une brève introduction qui resitue les enjeux et le mode d'emploi du dictionnaire, l'ouvrage se divise en deux parties d'inégales longueurs. À l'intérieur de la première partie – la plus volumineuse puisqu'elle occupe les deux tiers des développements –, les auteurs s'attachent à définir une cinquantaine de théories et concepts retenus en fonction de leur récurrence dans les textes consacrés à la théorie des relations internationales (acteur international, dilemme de